

RENÉ ESTEVE

Transmis par Jules ESTEVE, son frère.

René Estève : « Incorporé de force ! »

En Alsace, René Estève a fondé une famille et mené une jolie carrière, professionnelle (dans la banque et l'assurance) et politique (il fut conseiller municipal délégué à Strasbourg). Mais quand il évoque l'Algérie, il a encore, malgré ses 69 ans, de brusques accès de larmes. En particulier quand il s'agit de raconter ce jour du « 7 ou 8 juillet 1962 » où un musulman est venu lire à son père, marchand de poissons à Oran : « *Pars tout de suite, ça devient dangereux pour ta famille...* »

Les larmes menacent

Le père s'est donc résigné à embarquer sur un bateau militaire, avec sa femme et l'un de ses enfants. René, lui, n'était déjà plus en Afrique. Il ose une expression terrible, ici, dans sa terre adoptive : en mai, il avait été « incorporé de force », à 19 ans, « arrêté en pleine rue, par l'armée française dans le cadre du plan Simoun. Il s'agissait d'emmener de jeunes pieds-noirs en métropole pour éviter qu'ils rejoignent l'OAS ». Ce qu'il aurait fait ? Il consent, à demi-mot : « J'aurais pris les armes, car la France nous avait abandon-



René Estève montrant le bateau sur lequel ont embarqué ses parents. Photo D. Gutekunst

nés... » Les larmes menacent encore quand il s'agit d'évoquer « la pièce de 10 m² » que l'on affecte à ses parents et à son frère, près d'Orange. Ils y resteront six mois. Toute la famille finira par se retrouver à Strasbourg, où un autre frère de René, Vincent, policier, a été muté. Quand il ne faisait pas la circulation, Vincent avait la bonne idée de jouer au basket avec André Bord... L'ancien ministre aidera la famille à se loger. « On lui doit beaucoup... » Dans cette nouvelle vie, René use vite d'un bagout pied-noir qui en fait un formidable commercial... « Je n'oublie pas l'Algérie, mais je me sens alsacien : j'avais passé vingt ans là-bas, j'en ai passé 50 ici... »